

Elle prend tout-à-coup des sentimens de mere :  
Mais, en brisant ses fers, la troupe menfon-  
gere

Voit à peine le jour, que son tressaillement  
Annonce son ardeur pour l'humide élément :  
Le sang porte à leurs cœurs un vif amour pour  
l'onde.

Dès que l'aspect flatteur d'une mare profonde  
Vient chatouiller leurs yeux, leur auteur se  
trahit ;

Un goût héréditaire à l'instant les conduit  
Dans les eaux & les joncs, familiers à leur  
race :

Le penchant naturel, l'instinct fait leur au-  
dace.

Quels sont alors les cris, le trouble, l'embar-  
ras

De la mere abusée, & qui suit tous leurs pas ?  
Sa voix rappelle, instruit cette aveugle jeu-  
nesse ;

Son aile la retient, & toute sa tendresse  
S'épuise à l'écartier de ces gouffres affreux.

Mais le troupeau rebelle à ces soins généreux,  
S'empresse d'affronter un danger qui l'enchanté.

La poule, à ce spectacle, éperdue & trem-  
blante,

S'agite, court, revient sur ces bords odieux ;  
Gourmande ces ingrats d'un ton impérieux ;

En reproches amers exhale sa colere,  
Privilege de l'âge & du titre de mere.

Cet ouvrage est précédé d'un long *Dis-  
cours préliminaire*, où M<sup>r</sup>. B. donne des  
preuves multipliées de sagesse, de discerné-  
ment & de religion. Il parle avec force de  
l'abus indigne qu'on fait de la poésie, si  
respectable dans son origine & sa destination  
primitive, en la faisant servir au triomphe  
des vices & des passions. Il n'oublie pas les  
funestes effets du théâtre, sur la jeunesse sur-  
tout, dont les mœurs sont la proie certaine  
de l'histriionisme, parvenu aujourd'hui au